

TERRAIN D AVENTURE



**star
wax**
DJ's lifestyle magazine

NOUS AVONS L'OUÏE FINE.



Plus de Style. Plus de Couleurs. Plus de Musique. Des écouteurs ultralégers, au design exclusif. Les combinaisons de couleurs les plus fashion du moment. Et toute la précision et la puissance musicale qui ont fait la réputation des casques AKG. Que demander de plus?

SOUNDS BETTER.

H Harman International © 2008 Harman International Industries, Incorporated. Tous droits réservés. AKG est une marque commerciale de Harman International Industries, Incorporated, déposée aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. Sous réserve de modifications. Harman France, 12 bis, Rue des Colonnes du Trône, 75012 Paris, France. www.akg.com

AKG®

SOYEZ LE PLUS RAPIDE

ET GAGNEZ DES CASQUES AKG



*Les 2 premiers bulletins
retournés remporteront
un casque stéréo K514...*

*et les 2 suivants, les écouteurs
intra-auroculaires K330 !!!*



*Ne perdez pas de temps et
retournez votre bulletin au plus vite !!!*

BULLETIN DE PARTICIPATION JEU-CONCOURS GRATUIT AKG

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Tél..... Email.....

A renvoyer à : Harman France 12 bis rue des Colonnes du Trône 75012 Paris



Rare, comme de croiser un ours.

Star Wax magazine n°10
Mars, avril, mai 2009.

Édité par Compos-it
120 rue Edouard vaillant
93 100 Montreuil - France.
www.starwaxmag.com

Directeur de la publication
Juan Marcos Aubert

Rédacteur en chef
Redaction@starwaxmag.com
Julien Vuillet

Directeur artistique
Julien Douck

Graphiste
Snik 88

Rédaction
Aurelio Levisandri, Crescendo, Julien Vuillet,
Invisible Journalist, Nicolas Laborderie, Charles Tox.

Rédaction matos
Rodolphe alias Crescendo
rodolphe@starwaxmag.com

Photographes
Marion Renaud, Coshmar ...

Ont participé
Christophe Urbain, Inter-slice team, Slown, Colette, Nico de
Prolifik, Mr Djé, Dj Drik, Matten, Iasa, Street team, Resda, Jeff,
Rewind, Dj Lezard, Righon.fim ...

Développement & partenariat
Marcos Aubert / Tél : 00 33 (0) 142 871 973.
starwaxmag@starwaxmag.com

Publicité
delphine@compos-it.com

Star wax mag est un trimestriel gratuit diffusé nationalement
(disquaires spé, clubs, bars, shops sono, Ecoles de Dj et MAO ...)
et disponible en version PDF sur www.starwaxmag.com

Tirage / 15000 ex.

Impression / www.myspace.com/barbapapier
Imprimeur labellisé « Imprim'vert »

N° d'ISSN / 1967-2160.

05	EDITO .	06	NEWS .	07	SHOPPING .
08	RARE WAX .	10	DJ VANGOGH .	11	DARIO
12	HENRY KOHN .	13	DJ FORMAT		
14	THA TRICKAZ .	16	DEE NASTY .		
20	EGYPTIAN LOVER & ARABIAN PRINCE				
25	PLAYLISTS .	26	DU VOCODER A L'AUTO-TUNE .		
28	CHRONIQUES : Wax, CD's, Livre & DVD.				

Star Wax entame sa troisième année d'existence. Nous profitons de ce premier numéro de l'année 2009 pour remercier les photographes, journalistes, dispatcheurs de mags et autres activistes bénévoles qui contribuent à la réussite du magazine. Des nouveaux lieux de diffusion comme le Cargo à Caen, le Confort Moderne à Poitiers, l'Affranchi à Marseille, Canal 93 à Bobigny... aux différents annonceurs et partenaires, l'histoire de Star wax est avant tout faite d'échanges et d'un désir de relayer la diversité caractérisant cette nouvelle génération de musiciens que sont les Deejaays et les Beatmakers.

Cependant, nous ne pourrons jouir du futur si nous ne connaissons pas notre passé. Aussi nous semble-t-il naturel de ne pas céder aux sirènes de la nouveauté à tout prix et de revenir régulièrement plusieurs années en arrière grâce au diggin' ou aux interviews de pionniers du Deejaying comme Egyptian Lover, Arabian Prince ou Dee Nasty pour ce numéro. Rendons à César ses platines et son mixer !!! Ne commencez donc pas à bougonner si vous n'êtes pas encore dans ce numéro. Ce n'est que le premier de l'année. Et cela pourrait rapidement changer...

Les Alchimies Electroniques

L'association Eumolpe et l'Université de Paris 8 organisent le samedi 21 mars au Centre Musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara (75018), une rencontre entre musiques électroniques dites « savantes » et techno. Cette soirée sera l'occasion de découvrir en live Scan 7, projet du producteur de Détroit TrackMasta Lou (Underground Resistance), ainsi que Jacopo Baboni Schilling, Cylens ou Labelle et Jeff Suzda, le tout accompagné du VJ Mr Prix. Infos : www.myspace.com/eumolpeevent.

Battle Who's The King

Le Rail Théâtre à Lyon accueille le samedi 18 avril la Battle de scratch Who's The King (nombreux lots à gagner). Le Jury, composé de Dj Fly, Dj Troubl', Dj Clear et Dj Nelson, sera chargé d'élire le lauréat qui représentera la France lors du Championnat du monde IDA 2009.

Beat4Battle Cup

La seconde édition de la Battle de scratch organisée par Beat4battle se déroulera le samedi 17 juillet, à partir de 20h30. Ca se passe dans le 77, Salle municipale de Longueville. Plus d'infos, 06 70 13 65 73 (Kmou) ou www.beat4battle.fr

Emission radio / GhettoBlaster

Nouvelle émission Hip-hop sur la radio campus de Pau : "GhettoBlaster", tous les vendredis de 20h30 à 22h. Le concept : une balade musicale de villes en villes présentée par Anthony aka le "scratchin beg". Plus d'informations : www.radioescapade.fr.

"Le son s'explode"

C'est le titre de l'exposition qui a lieu au centre Wallonie Bruxelles de Paris jusqu'au 12 avril. Cette exposition réunit les oeuvres de jeunes artistes, où le son, dans toutes ses dimensions contemporaines, ludiques et interactives, est la matière première d'installations et de projections. Un din d'oeil particulier à l'installation de Colin Ponthot qui rend hommage au médium presque disparu qu'est la cassette audio. Entrée libre au 127, rue Saint Martin, 75004 - Métro: Rambuteau.

Les droits d'auteur étendus à 95 ans?

Les droits d'auteur sur les productions musicales devraient être étendus de 50 à 95 ans, selon un projet législatif approuvé le 12 février par la commission des affaires juridiques du Parlement Européen.

Samples et droits d'auteur

Michael Jackson avait intégré dans son album Thriller une partie du morceau "Soul Makossa" de Manu Dibango. Quand celui-ci s'en était rendu compte, il avait engagé une procédure contre le chanteur américain qui s'était finalement soldée par un arrangement financier à l'amiable. Alors que l'affaire aurait dû s'arrêter là, elle a rebondi récemment lorsque que Michael Jackson a autorisé la chanteuse Rihanna à utiliser son titre qui contient lui-même le morceau composé par Manu Dibango... S'estimant lésé, Manu Dibango a assigné en référé les maisons de disques concernées. A suivre...

Mix-cd

Après le succès de sa première offensive, Mac Beer aka Dj Diess, le « super héros » des platines, revient en force avec le volume 2 du mix-cd, « Ugly Mac Beer Invasion : Happy Doodmsday » !! Amateurs de Marvels, de MF Doom, de mixes pointus et travaillés ne manquez pas ce nouvel épisode de l'invasion des supervillains du Rap.

Jeu vidéo musical

Les fans de Queen vont pouvoir s'en donner à cœur joie dans leur salon avec la sortie de SingStar Queen, le premier jeu vidéo musical entièrement basé sur la musique du célèbre groupe anglais. Disponible dès le mois de mars.

Nouveaux disquaires

Le magasin Cosa Nostra a ouvert à Troyes il y a trois mois. Vous y retrouverez une sélection de vinyles des années 60 à nos jours, mais également des accessoires, sapes, etc... Cosa Nostra concept store : 19 rue Paillot de Montabert - 1000 Troyes. www.cosanostrashop.com.

La seconde ouverture est encore plus récente. Le disquaire Soul-Mine, à peine ouvert, il y a quatre semaines, a opté pour un nom cette fois définitif et plus générique : Records Station. Le nom Soul-Mine semblait en effet trop réducteur puisque vous pouvez trouver, au 190 rue du faubourg Saint Antoine, Paris 75012, de la Soul, mais aussi du Rock, Pop sixties, Funk et autres raretés (Achat-vente).

Djing "Pour les Nuls"

Voici un nouveau livre consacré au Djing, à venir le 23 avril, dans la célèbre collection "Pour les Nuls" aux éditions First. Il s'agit d'un ouvrage qui explique le travail du DJ et propose de donner les bases du Djing (technique de mix ou scratch et conseils professionnels : contrats, etc...) à ceux qui ne les maîtrisent pas.

Warp fêtes ses 20 ans.

Le label Warp fondé en 1989 à Sheffield dans le Yorkshire par Steve Beckett et Rob Mitchell a véritablement contribué à l'histoire des musiques électroniques en propulsant des artistes underground aujourd'hui incontournables. Deux jours de fête sont programmés à la Cité de la musique, à Paris les 8 et 9 mai 2009 afin de célébrer les vingt ans du label.

Electronic Music Festival

Alors que le Palais des Beaux-Arts Belge connaît ses premiers soubresauts électroniques depuis qu'il accueille en son sein les élégantes soirées techno minimale Statik Dancin' Deluxe ordonnées par Darko, son DJ résident, le voilà élargissant encore plus son horizon sonore en y conviant le premier Brussels Electronic Music Festival les 20, 21 et 22 mars. Plus de 30 Dj's, musiciens et Vj's se succéderont dans les 5 salles du Palais. Infos: www.bozar.be

Egalement dans les bacs

Erik Truffaz et Sly Johnson ont collaboré à un volet supplémentaire du dernier projet de Truffaz qui devait au départ être une trilogie. Oxmo est de retour avec "L'arme De Paix", toujours aussi profond et surprenant, allant même jusqu'à proposer des titres très proche de la chanson. Grand Master Flash, fait son come back avec ce qui est son premier véritable album. Gallatas Caliente sort un cinquième Ep avec Krak in Dub et Charles Tox. Le Kiosk enchaîne les sorties vinyles avec Mahanee. Denis Ferrer a sorti en janvier un double CD chez Defected. Les Bordelais Shaolin Temple Defenders, sillonnent la route pour défendre leur troisième album. Le 14 avril sortira le sixième LP de Scott Herren, alias Prefuse 73. B Real de Cypress Hill sort fin février, chez Duckdown son premier album solo sur lequel il a produit quatre titres. Sortent également en ce début d'année : Odatee (Jarring), The Hacker (Infine), Dj Shalom / Criminal beats (autoprod), Nrx party tour, June Sex, Rone (infinie), Pierre Lx (Initial cuts027) ainsi que le nouveau maxi de AuxRaus chez Scandale !...

WWW.TEMPLEOFDEEJAYS.COM



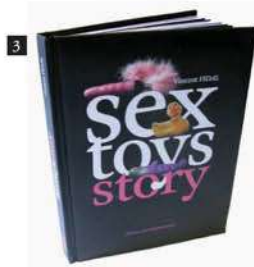
MUSIC, CLOTHES & DEE JAY'S STUFF



1



2



3



4



5



6



7

01 CASQUE AKG K 518 Dj : Ce casque garantit aux Djs pro et semi-pro une isolation optimale et une excellente qualité sonore. www.ake.com. 99 Euros. Disponible chez Boulanger et en Fnac. **02 AKAI APC40** : Dernière trouvaille chez Akai : un contrôleur réalisé en étroite collaboration avec la société Ableton afin de manipuler de manière plus intuitive et percussive le logiciel Live. Livré avec Ableton Live. Akai APC édition pour 555 euros TTC. **03 LIVRE « SEX TOYS STORY »** : Un ouvrage graphique et joliment illustré avec des archives nous rappelant que certains rites existent depuis bien longtemps! (Auteur : Vincent Vidal, Ed. Alternatives.) **04 BJORKVIN SWEAT LEIMEN** : Et non, ce n'est pas Bjork qui sort une marque de fringues, mais simplement une marque venant du Danemark dont la première collection, lancée en 2006, s'est rapidement répandue dans d'autres pays. Prix conseillé 79 euros. **05 WHITE GLASS TABLE LAMP by D-TONE** : Lampe de table en verre blanc personnalisée main par D-Tone avec des dessins à base d'encre directement sur verre : Hauteur 22,05 cm. Circonférence 39,05 cm. Contact : Art Génération Galery: Tel: 01 53 01 83 88. **06 HUNGARIA NEW DIVA TENNIS** : Réédition des célèbres chaussures de sport français Hungaria (football, rugby, etc...), marque fondée en 1931. De 55 à 70 euros. Dispo entre autre chez Citadium, Printemps de l'homme... www.hungaria-legende.com **07 HARDCORE SESSION TRAFFIC** : Pantalon Denim vendu entre 80 à 90 euros sur le site www.hardcore-session.com et autres shops dans le réseau distribution de la marque.

CHARLES TOX, DJ ET PRODUCTEUR DU CREW MAS I MAS, N'EST PAS UN DIGGER AU SENS STRICT DU TERME MAIS UN AMATEUR ECLAIRE DE TOUT CE QUI TOUCHE DE PRES OU DE LOIN AUX MUSIQUES ELECTRONIQUES, DE KURTIS BLOW A LA TECHNO, DES DEBUTS DE SPIRAL TRIBE A LA HOUSE... POUR CE NUMERO, IL NOUS PROPOSE UNE SELECTION ELECTRO/MIAMI BASS EN ADEQUATION PARFAITE AVEC LE RESTE DU SOMMAIRE.

OLD SCHOOL ELECTRO & MIAMI BASS ^{1^{ERE}} VAGUE



MC ADE

"Transformer" (4-Sight, 1987)

Mc Ade transforme sa voix, et il affirme être le seul à pouvoir le faire. Auteur de "Bass Rock Express", le tube qui allait élever la bass au rang de style à part entière, Mc Ade (Adrian Does Everything) est le créateur du label 4-Sight, basé à Miami. Sur ce maxi sorti en 1987, on retrouve les mélodies cartooniques, les voix robotisées, les scratches approximatifs et bien sûr la rythmique de la Roland TR-808... tous les bons ingrédients d'une perle Miami bass.



GUCCI CREW II

"So Def, So Fresh, So Stupid" (Gucci Records, 1987)

Made in Miami, SDSFSS, est le premier album de Gucci Crew II, produit par Disco Rick en 1987. On y retrouve "Sally, That Girl", sans doute le plus gros tube du groupe. C'est un album sympathique, drôle, sans prétention et plein d'énergie positive...de l'époque ou le hip hop se parodiait lui même.



PRETTY TONY

"Will We Ever Learn" (Music Specialists, 1985)

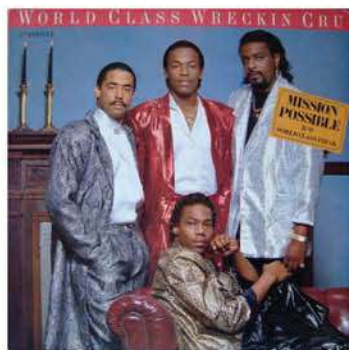
Du pur électro old school! Auteur des hits "jam The Box" et "Fix it in the mix", Pretty Tony est aussi le producteur de "When I hear Music" et "Look out Weekend" de Debbie deb. Moins pop que ces dernières, ses productions solo fleurissent bon l'électro sombre et minimale des années 80.



TWILIGHT 22

"Siberian Nights" (Vanguard rec.1984)

Tiré du seul album de Twilight 22 paru à ce jour, "Siberian Nights" est une petite bombe électro, mêlant rythmique appuyée, vocoder bien incisif, mélodie arabisante façon "Egyptian Lover" et bon petit flow hip-hop old school... Cerise sur le gâteau, le pressage vinyle est de grande qualité.



WORLD CLASS WRECKIN' CREW

"Mission Possible" B/W "World Class freak" (Epic. 1986)

WCWC est un groupe charnière de l'évolution du hip-hop et de l'électro aux US. Composé entre autres de Dj Yella et de Dr Dre, qui formeront NWA, le crew est managé par Jerry Heller, créateur de Ruthless Records avec Eazy-E. Ce maxi est intéressant pour son côté décalé et festif. Une fois de plus, le vocoder s'impose, sur fond de remix de Mission Impossible et Hawaii Police d'Etat, le tout passé au mixer. Le pressage Epic est également de très bonne qualité. En bonus, l'extraordinaire pochette où l'on reconnaît Dr Dre, les cheveux gominés, en costume paillettes affriolant.

TOPPLERS

Vinyle & audio
WORLDWIDE VINYL DISTRIBUTION > TOPPLERS
Digital Distribution
Junodownload / Beatport /
 Tractitdown / Beatsdigital / Dj tunes
www.myspace.com/divisionvirtuel
www.division-virtuel.com

LABORATOIRE DE MUSIQUE DANCEFLOOR

trad vibe

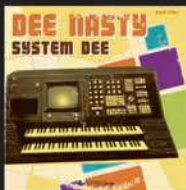
"WHEN HIP-HOP RESPECTS HIP-HOP"

Dee Nasty - System Dee

9 Titres Vinyle / Déjà en bacs

Le retour du parrain du Hip-Hop en France se fait en mode Hip-Hop-Old-School-Electro.

Featuring Mc Dynamax, instrus & bonus scratch



Compilation Wizard Performances 2

8 Titres Vinyle / Sortie mars

Les sorciers de la production hip-hop sont de retour avec un nouveau volume incisif et multidirectionnel!

featuring Dj Moar, Dj Goodka, Mr Hone, Saneyes, Dj Pharoah, Dj Suspect...



Info & contact
www.tradvibe.com

C'EST A L'OCCASION DU PASSAGE DU GROUPE ELECTRO-ACOUSTIQUE AT THE SAME TIME A LVIV (UKRAINE) QUE NICOLAS, LEUR MANAGER, A PU INTERVIEWER DJ VANGOGH. RESIDENT DU CLUB PICASSO ET DE L'EMISSION « ACADEMIX » SUR LA RADIO LOCALE MFM, CE DJ FAIT FIGURE DE PRECURSEUR DANS LE MILIEU EN PLEIN ESSOR DE LA NUIT UKRAINIENNE.

DJ VANGOGH



Depuis quand es-tu Dj professionnel et quels styles mixes-tu ?

Depuis 1998. Je joue à Lviv, mais j'ai déjà joué aussi en Russie, en Pologne et en Biélorussie. Je suis plutôt dans la House et l'Electro Progressive.

Quelle est ta vision du deejaying ?

Pour moi, mixer c'est comme être un oiseau dans le ciel. Je veux voler et emporter tout le monde avec moi. Je montre aussi cette vision avec mon groupe Bald Brothers. Là, c'est l'aspect production. Mon concept c'est de faire de la House Music « sérieuse » avec des samples fun. Sur l'album, on a travaillé pour l'instant 3 tracks. Il sera distribué en Ukraine via un label polonais.

Quel est le style joué en Ukraine justement ?

C'est malheureusement souvent le même style très fermé. Seulement de la techno, des sons pleins de percussions, etc... Par exemple ici, au Club Picasso où je suis Art Manager, on a 5 Dj's résidents et j'essaie de proposer de la House et de l'Electro qui bercent aussi dans le Jazz...

Il y a des écoles de Dj's à Lviv ?

Oui, la notre, 1980's Studio, qui enseigne le Deejaying : Qu'est-ce qu'un Dj, quelle est la psychologie du Dancefloor, comment être promoteur local tout en montrant les aspects professionnels du métier, etc... S'agissant du Scratch, Cut Father est un des meilleurs turntablists d'Ukraine. C'est mon coéquipier. Il fait d'ailleurs partie des résidents du Club.

Ta vision du deejaying français ?

Déjà pour la house, j'apprécie particulièrement Bob Sinclair ou David Guetta, qui font partie, à mon avis, des meilleurs Dj's House « commerciale ». Pour le scratch, d'après ce que j'ai vu ce soir, c'est sans conteste Dj Jos. Il a compris ce qu'il fallait donner aux gens de façon très professionnelle. Seul un professionnel sait comprendre quelle relation instaurer entre un Dj et le public et la faire vivre.

<http://picasso.lviv.ua/>

DARIO MANCINI (DJAIMIN) ANGLO-ITALO-SUISSE DEBUTE SA CARRIERE DANS LES ANNEES 80. IL CREE EN SUISSE, LE PREMIER RADIO SHOW INFLUENCE PAR LA DANCE MUSIC A LA TONY HUMPHRIES. PRECURSEUR, IL ENCHAINERA TRES VITE DES HITS CARACOLLANTS EN HAUTS DES CHARTS ANGLAIS ET PARFOIS INTERNATIONAUX. INTERVIEW CHEZ LE DISQUAIRE PLANETE DISQUE A LYON AVEC CE DINOSAURE DE LA CULTURE CLUB & DANCE.

DARIO MANCINI

La Suisse ... berceau de la musique électronique ?

Non, (mais) je crois qu'en Suisse dans les années 90, on a été très avant-gardiste. Y'avait l'Angleterre, Ibiza, Rimini ... Je venais en France faire un radio show, il y avait un décalage avec les gens, ils n'avaient pas encore reçu « l'onde ». Après il y a eu Daft Punk, Laurent Garnier etc ... Tout est cyclique. On a été très à la pointe. On a un patrimoine et une culture assez riche, pour la petitesse du pays ... C'est un pays multi-culture, bien entouré, on va peut-être un peu plus rapidement. C'est une sorte de virus qui se passe de pays en pays. Actuellement la Suède avec des gars comme Axwell, Tiesto ... tu vois ce qu'ils font c'est incroyable. Ils n'ont pas ce côté blasé, ils nous donnent un bol de fraîcheur qui va ré-inspirer notre pays comme un passage de relais.

La production musicale pour un Dj est-elle un complément ou un impératif ?

Selon moi, je ne pense pas que ce soit un impératif ou un complément. Un producteur il fait ce qui lui « parle ». Il faut que ça vienne de l'intérieur. C'est comme si tu disais à un peintre il faut que tu fasses de la poterie sinon tu ne pourras pas exposer ... C'est un non-sens. La créativité en studio n'a rien à voir avec le monde du Dj. Il ne faut pas que ça devienne un ordre, ou seulement pour avoir du succès, là on part dans la folie ... Par contre ça peut aider pour la carrière.

Comment envisages-tu l'évolution du Clubbing ?

Les pays sont bien différents, c'est pas seulement des problèmes de musique mais de culture, de lois, de législation vis-à-vis de la cigarettes etc ... Et il y a le côté culture musicale qui est cyclique. Je pense qu'il y aura toujours besoin de vocaux dans la dance music puisqu'on parle de clubbing. Je pense qu'on arrive à la fin de l'ère minimale qui dure depuis 3 ou 4 ans. Le public avait besoin de « lavage auditif », il y avait beaucoup de House/Garage très chargée. Comme m'a dit mon ami Tony, on a jamais entendu quelqu'un siffloter une boîte à rythme à la fin d'une bonne soirée. C'est comme dans la vie, à des moments t'as besoin de romantisme ou d'être seul. La musique c'est cyclique. Avec internet il y a une ouverture intéressante.

Retrouvez la suite de cette itw sur www.inter-stice.com



HENRI KOHN EST UN DJ ELECTRO-TECHNO ISSU D'UNE FAMILLE DE MUSICIEN, ORIGINAIRE DES USA ET AUJOURD'HUI INSTALLE A COLOGNE. C'EST A L'OCCASION DE SON PASSAGE AU KAYA CLUB A VALENCE QUE NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE LUI POSER QUELQUES QUESTIONS EXPRESSES ENTRE DEUX SETS.



HENRI KOHN

Quel a était le premier maxi de ta collection?

Mon premier maxi était « Thriller » de Michael Jackson, et c'est mon père qui me l'a offert ! Mon premier achat était « Hey You » du Rocksteady Crew, un 7 inch single.

Sur le fly apparaît le nouvel album de Jamie Lewis. Quelle est ta relation avec lui?

A Clubstar record, nous avons une très bonne relation avec Jamie Lewis et Purple Music. Nous avons sorti de nombreux albums pour lui ainsi que plusieurs compilations. En retour, Jamie nous a apporté le tube « Sunshine Hotel » il y a quelques années, et cela nous a beaucoup aidé.

Que penses-tu du Kaya Club de Valence?

C'est cool! J'aimerais bien revenir en été pour une petite "piscine party" ! Je ne viens pas d'une "petite" ville comme Valence mais je suis impressionné par la qualité de la programmation musicale, en particulier en matière de House Music.

Quels sont les genres qui cartonnent dans ton pays?

En ce moment, c'est principalement l'électro et la minimale mais je crois que cela va bientôt changer. J'aime aussi des nouveautés qui m'ouvrent les yeux sur de nouveaux styles. Pour moi, la house music et ses dérivés resteront les styles plus intéressants pour la nuit...

Et la crise du vinyle, t'en penses quoi?

Nous produisons toujours des vinyles pour des raisons de prestige. Il y a encore une obligation de sortir les titres en maxi pour supporter les sorties, mais je pense que le téléchargement légal va prendre de plus en plus d'importance dans le futur. Je peux comprendre que les personnes qui n'ont pas d'argent téléchargent illégalement les nouveaux sons, mais il faut qu'ils comprennent qu'ils sont en train de nous tuer ! A toutes les personnes qui aiment le son, aidez-nous à supporter les artistes locaux en achetant leur musique. Je suis certain que notre musique ne pourra jamais mourir. Amen!

Des projets ?

En 2009, nous avons de nombreuses compilations à venir. La prochaine est « Karavan » par Pierre Ravan, en provenance de Dubaï, ainsi qu'une compile lounge de Soulstar record. Au niveau single, un gros lourd de Vesili Gavre nommé « Do you Have a Girlfriend » sortira sur Clubstar avec des remix de Justin Michael et pleins d'autres. Quelques « hot singles » viendront avec Sebastian Davidson et Jay West en début d'année.



MATT FORD, DJ/PRODUCTEUR ORIGINAIRE DE SOUTHAMPTON EST PLUS CONNU SOUS LE NOM DE DJ FORMAT. A L'ORIGINE DE NOMBREUX MIXES SURPRENANTS, IL EST EGALEMENT DEvenu UNE REFERENCE DANS LA TECHNIQUE DU CUT AND PASTE. SA DETERMINATION LUI A PERMIS D'ACCOMPAGNER JURASSIC 5 OU DJ SHADOW EN TOURNEE. BREF ENTRETIEN AVEC CE DIGGER-SCRATCHEUR NOSTALGIQUE DU 45 TOURS.

Tu es plutôt un passionné de oldies, est ce qu'il y aurait des nouveautés qui t'on marqué dernièrement ?

Difficile... (après un long moment d'hésitation) Connie Price & the Keystones, le dernier avec tous les rappeurs, Ohmega Watts, Percee P, Wildchild. The Heliocentrics, j'aime beaucoup ce qu'il font. Nostalgia 77 (dont Format a fait un remix, ndlr)... Il y a également un nouveau funk band anglais, Funkshone, qui est très intéressant.

Concernant tes morceaux préférés, pourrais tu nous donner quelques références parmi les nombreux disques qui t'entourent ?

Ultramagnetics Mc's avec « Critical Beatdown » : il s'agit là probablement de mon album hip-hop préféré dans l'absolu. Showbiz and AG « Runaway Slaves », Lord Finesse « Funky Technician », Public Enemy « Yo! Bumrush the Show » et enfin RUN DMC « Raising Hell ».

Tu as été amené à travailler sur le projet « I like it like that: Fania remixed ». Peux tu nous donner quelques préférences concernant l'immense catalogue de ce label ?

Flash and the Dynamics, « Electric latin soul », peut être le disque de latin que j'aime le plus. Mongo Santamaria avec « Cloud Nine », car il s'agit d'un classique pour B-boys. « Uh ah... I like it like that » du Joe Cuba sextet et enfin « Barretto Power » de Ray Barretto.

Fiche technique :

Mixer / Rane TTM 56.

Platines / Technics 1200 ou 1210. La différence, c'est pour les nerds...

Cellules / Qbert Orthofon. Je les préfère car je joue avec des 45 tours.

DJ FORMAT





THA TRICKAZ

THA TRICKAZ EST UN DUO QUI PROPOSE UN LIVE MELANT PLATINES VINYLES, SYNTHES ANALOGIQUES ET SAMPLERS. UNE PERFORMANCE INSTRUMENTALE PAUFINEE DEPUIS HUIT ANS DANS L'OMBRE ET REVELEE AUJOURD'HUI A L'OCCASION DES SELECTIONS ILE DE FRANCE DES DECOUVERTES DU PRINTEMPS DE BOURGES 2009 DANS LA CATEGORIE HIP-HOP.

Pouvez-vous nous expliquer la genèse du groupe?

Nous nous sommes rencontrés il y a quinze ans, en 6ème. Quatre ou cinq ans après, nous avons réalisé ensemble un premier morceau. D'années en années nous avons composé le live qui vient de nous permettre d'être sélectionnés au Printemps de Bourges pour y jouer en avril 2009. Tha Trickaz est une extension du mot trick (faire des tricks en scratch, skate, etc...), mais il y a seulement trois ou quatre ans que nous avons trouvé nos pseudos personnels, Pho et Dj iRaize, car ayant commencé ensemble, nous nous sommes toujours considérés comme un duo.

Vous êtes le noyau dur de Tha Trickaz, mais c'est un groupe à géométrie variable. Pouvez-vous nous expliquer votre fonctionnement?

On a commencé à travailler en live il y a deux ans avec Han Sen au sax et Luce au violoncelle. Puis nous avons commencé à les intégrer dans les compos. Dans le second album, les musiciens acoustiques ont chacun leur morceau où ils sont mis davantage en avant. Cette participation enrichit notre musique qui est parfois limitée au « jeux de mots » des machines.

Est-ce un parti pris de faire une musique instrumentale?

Oui. Comme au début nous ne connaissions pas de Mc, nous avons naturellement composé des instrumentaux. Il y avait un petit goût d'inachevé sans Mc donc, au fur et à mesure, nous avons étoffé nos productions avec toutes les matières sonores qui nous ont inspirées afin d'arriver à une musique instrumentale qui ne soit ni ennuyeuse ni minimaliste.

Pourquoi avez-vous opté pour un nuage comme logo?

Il représente le nuage typiquement japonais que l'on retrouve dans les Mangas dont nous sommes fans depuis longtemps. Aujourd'hui encore on regarde plein de dessins animés. Nous sommes tombés dedans de par nos origines vietnamiennes. On essaye de retranscrire notre côté asiatique visuellement mais aussi dans le son.

Vous offrez gratuitement votre premier album "Iconoclast Sound Adventure" sur le web. Ce dernier est-il disponible dans un format physique?

Oui, mais il n'en reste que 10, alors téléchargez le sur www.myspace.com/thatricksaz.

Dj iRaize, mixes-tu aussi à l'occasion de Dj sets?

Oui cela m'arrive, mais pas souvent. Je préfère le live et les bœufs. Après, il existe des Djs qui propose des Dj sets proches d'un live, cela sonne intéressant. Mais un Dj set « conventionnel », je ne trouve pas cela très excitant car je n'ai pas beaucoup de manipulations à faire.

Pho, en live tu utilises diverses machines avec lesquelles tu samples des notes que tu as joué auparavant à la basse ou à la guitare. Pourquoi ne joues-tu pas directement de ces instruments sur scène?

C'est lié à la découverte des MPC : Au lieu de m'en servir seulement comme une machine pour produire de la musique, j'ai commencé à m'en servir comme un instrument percussif où chaque touche correspond à la matière sonore que je lui ai assigné. C'est un procédé qui m'a séduit et qui me permet d'être multi-instrumentiste.

Tu fais aussi parti du groupe Dirty Phonics, n'est-ce pas trop compliqué d'être dans plusieurs groupes?

Si, parce que chaque projet demande beaucoup d'investissement en soi. Mais c'est intéressant et stimulant.

Etes vous proches de Dj Or D'oeuvre?

On l'a rencontré sur Festipop à Frontignan et depuis nous avons gardé contact via le web... Il sera en featuring sur le nouvel album.

Justement, aujourd'hui ce second album en est au stade final. Avez-vous planifié une date de sortie? Et comment se nomme-t-il?

Il s'intitule "Cloud Adventure". Tout n'est pas encore planifié mais la sortie est prévue courant mai 2009 et elle sera célébrée lors d'un show case et d'une expo pour laquelle nous avons invité des dessinateurs à réaliser une œuvre qui illustre chacune un des quinze morceaux de l'album.

Vous avez des featurings de Mcs, uniquement américains, est-ce que ce sont des collaborations virtuelles?

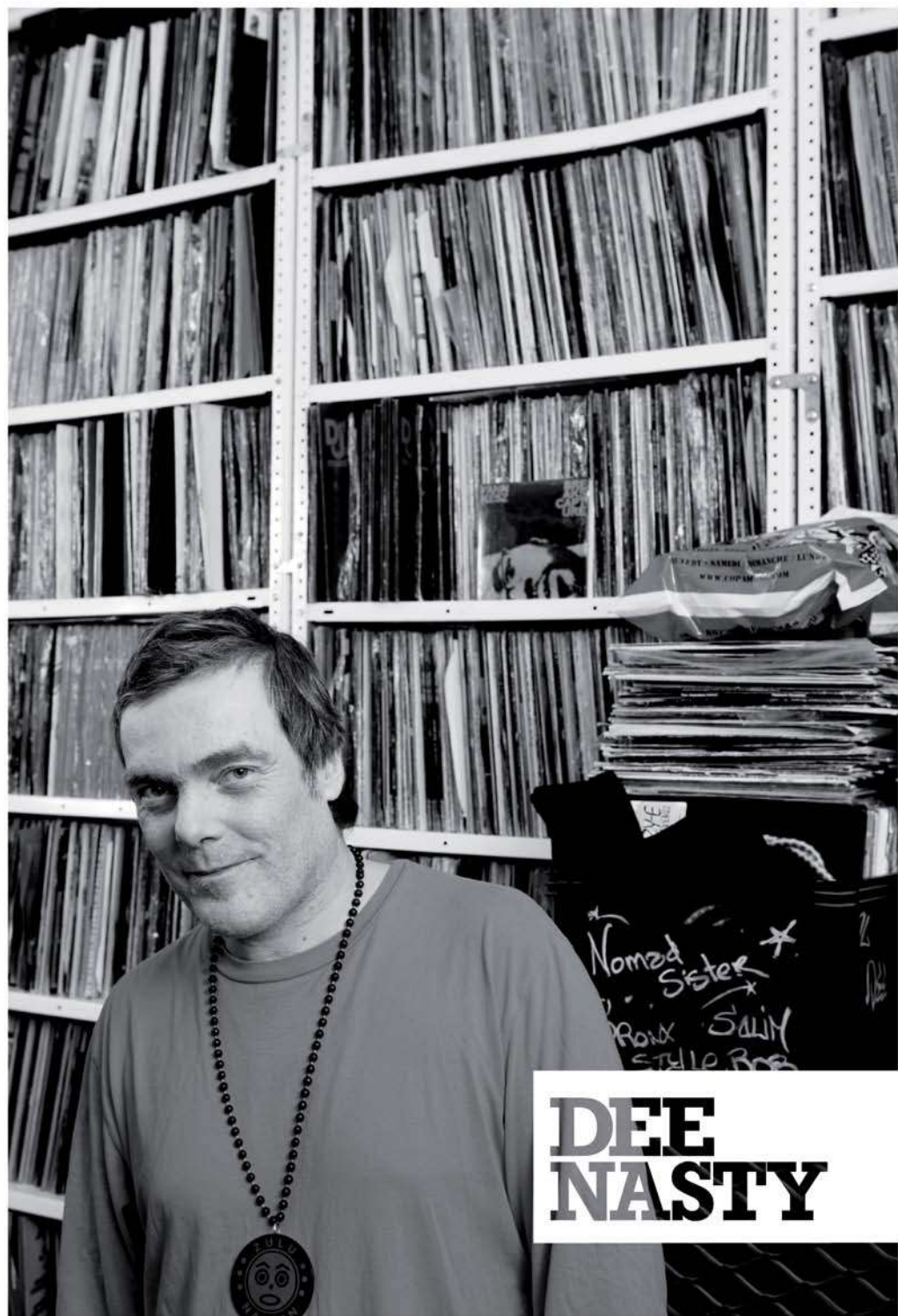
Cela dépend, pas toutes. Shabazz, Shogun de Killarmy et Hell Razah de Sunz Of Man sont venus enregistrer chez nous à Paris. Non Genetic (L.A) et Genghis Khan (Caroline du Nord) sont par contre des rencontres virtuelles.

D'autres projets?

Oui, nous travaillons sur un projet vidéo qui sera synchronisé à notre live. La vidéo est développée par Otoprod. En parallèle Pho commence à composer pour des musiques de film.

Un dernier mot?

Otodayo.



**DEE
NASTY**

DANIEL BIGEAULT, AKA DEE NASTY, EST UNANIMEMENT RECONNU COMME UNE REFERENCE INCONTOURNABLE DU MOUVEMENT HIP-HOP EN FRANCE. EN 1984, IL SORT "PANAME CITY RAPPIN' ", PREMIER ALBUM DE RAP FRANÇAIS TOTALEMENT AUTOPRODUIT. 25 ANS APRES, CE MEMBRE DE LA UNIVERSAL ZULU NATION RECIDIVE AVEC "SYSTEM DEE". ASSEYEZ-VOUS, SERVEZ-VOUS UNE BONNE BIÈRE, LE "GODFATHER DU HIP-HOP FRANÇAIS" VA VOUS RACONTER UNE HISTOIRE.

Tu mixes toujours régulièrement. Malgré cela, tu restes incontournable pour les irréductibles du vinyle. C'est évident, tu restes 100% fidèle au vinyle ?

Mon amour et ma passion pour le disque restent intacts. Je ne me cache pas comme certains derrière l'excuse bidon du « j'ai mal au dos » et autres mensonges. Je continue à mixer sur vinyle. Même si plusieurs épisodes lors de mes récents sets m'ont vite fait comprendre l'opportunité que pouvait offrir un système digital. Je suis justement en contact pour un partenariat avec Mix-vibes... Je mixe dans plusieurs endroits de Paris, où l'emplacement pour le dj est très souvent exigü : tu es obligé de déposer tes disques un peu n'importe comment, et la catastrophe est très vite arrivée. Retrouver certains disques relève aujourd'hui du miracle. Récemment, j'ai cassé un disque lors d'un set et je me suis dit « merde, si j'avais eu un système digital cela ne serait pas arrivé ». J'ai envie de pouvoir jouer certains disques sans pour autant risquer d'en perdre la trace à jamais... Par contre aucun mp3. Mes fichiers ne seront que le résultat de mon encodage.

Tu as participé à des compétitions de scratch. Tu as été quadruple champion de France avant de te placer respectivement à la 3ème puis à la 5ème place du championnat du monde DMC en 1986 et 1987. Est-ce que tu penses que le scratch a finalement pleinement acquis une dimension musicale ou bien qu'il s'agit d'un processus encore long ?

Je dirais plutôt que ça a failli être grand public et c'est retourné dans son « ghetto », dans sa niche.

Pourrais-tu citer des artistes, français ou étrangers, qui à ton avis ont contribué à l'ouverture de la scratch music sans pour autant la rendre commerciale ?

D'office, je penserais aux Birdy Nam Nam. Mais pour mettre le dj scratcheur et turntablist au niveau du musicien, il faut qu'il puisse évoluer au sein d'un groupe de musiciens, pas d'un groupe de scratcheurs. En effet, il doit pouvoir y amener sa propre couleur tel que le fait un bassiste dans un groupe de rock. Tel que l'a fait Grandmaster DST avec Herbie Hancock sur « Rock it » : sur ce morceau, c'est un musicien à part entière. Dès que j'ai entendu ça, étant moi-même guitariste de formation, cela m'a paru tout simplement évident. J'ai essayé, il y a eu des occasions manquées, mais j'ai finalement réussi avec Maceo Parker, en l'accompagnant sur plusieurs dates au Japon. J'ai eu la chance d'être engagé en tant que percus-scratcheur, avec le percussionniste cubain Miguel Aurelio « Anga » Diaz et le regretté Orlando "Cachaíto" López (disparu en février). En tant que scratcheur, ça fait vraiment du bien d'avoir un langage commun avec des musiciens qui ne te jugent pas en tant que dj mais en tant que musicien à part entière.

Justement en parlant de featuring, sur ton site www.deenasty.com, il est mentionné une collaboration avec les Beastie Boys? Comment est survenue cette rencontre ?

Ce n'est pas vraiment un featuring : en fait EMI France, m'a proposé de faire un remix pour l'Europe de « Sure Shot ». J'ai fais le remix, qui était bien, mais qui n'a pas été accepté par les radios et le truc n'est donc jamais sorti.

Il ne s'agit donc que d'un promo envoyé aux radios ?

Non, il n'y a pas eu de sortie officielle. Je ne suis même pas sûr que les Beastie Boys soient au courant de ce remix. Moi j'ai eu juste un DAT avec l'acapella. Malheureusement, il n'y a pas eu de rencontre, il n'y a rien eu. Disons que j'en suis fier, mais finalement pas tant que ça... Mais le remix était bien.

Peux-tu révoquer avec nous ton parcours personnel, surtout pour les plus jeunes ? Quelle a été la musique, ou les musiques, qui t'ont permis de devenir un des acteurs incontournables du mouvement hip-hop en France ?

J'ai commencé par jouer de la guitare à Bagneux, puis de la musique celtique du fait de mes origines bretonnes. Mais le véritable électrochoc, ce fut en 1975 avec les Isley Brothers. J'avais alors 15 ans. Ça a été tout simplement le point de jonction entre ma formation de guitariste et mon amour pour la funk (Ndr : Un des membres des Isley Brothers avait été formé par Hendrix). Mais si ma vie a été marquée par un amour inconditionnel pour la musique, cela n'a pas été toujours facile. J'ai décidé de quitter ma maison de Bagneux à 16 ans pour aller sur Paris et je suis passé par de nombreux petits boulots tels que coursier, monter des stands, etc.... Petit à petit, j'ai donc pu m'acheter de plus en plus de disques : des imports, du funk... A l'époque c'était cher, tout mon fric y passait.

“Je continue à mixer sur du vinyle”

Tu rêves de partir aux Etats-Unis et c'est finalement en 1978 que tu traverses l'océan pour atterrir à San Francisco. Quelles ont été tes premières impressions et quelles sont les images qui t'ont marqué lors de ce premier voyage ?

J'ai débarqué avec un visa de touriste. J'habitais dans le quartier hippie Haight-Ashbury, juste à côté du quartier black. C'était très bien car les magasins de disques se trouvaient à quelques pas de chez moi. C'est drôle, parce qu'à l'époque j'étais confronté à des remarques du type : « les blancs qui écoutent de la funk ça n'existe pas » car la seule musique où les noirs et les blancs se retrouvaient c'était le reggae. J'ai pu travailler dans des restaurants tenus par des français et cela m'a permis de rester un mois de plus. C'est en me baladant dans le quartier de Fisherman's Wharf, sur le port de San Francisco que j'ai vu les premiers breakers. Dans la rue, les ghettos-blasters qui balançaient le même son. Mais à l'époque, je ne savais pas encore que cela était lié au rap. Il y avait des freestyles à la radio mais ce n'était pas encore du rap.

Après plusieurs allers retours aux States, tu te réinstalles dans le quartier parisien de Belleville. C'est le début des années 80, marquée par l'expérience des radios libres à laquelle tu as participé activement et par tes premiers pas dans l'industrie du disque.

Oui en 81, j'ai recommencé mon travail de coursier le jour et la nuit je faisais de la radio bénévolement. A l'époque, j'étais à la radio Arc en Ciel qui transmettait essentiellement sur le 18ème arrondissement de Paris, jusqu'aux environs de St Ouen. Cela me donnait l'occasion de mixer de la funk comme j'avais pu le voir lors de mes voyages aux States et de m'exercer aux platines. Après, je suis passé à Carbone 14, première radio qui émettait 24 h sur 24. Ensuite, il y a eu l'expérience de Radio Nova, avec Deenastyle. Ce qui est drôle, c'est que beaucoup de gens trouvaient que c'était un sacrilège de faire du pass-pass : j'étais perçu comme un sauvage, vu le prix des disques et la difficulté de se fournir.

Tu es le principal représentant de la Zulu Nation en France, que penses-tu du dernier passage de Afrika Bambaataa ? Comment analyses-tu l'évolution du mouvement français, concernant les zulu kings par exemple ?

Ca m'a fait plaisir de voir tous ces danseurs réunis à l'Élysée Montmartre ! J'ai pu mixer aux côtés de Kurtis Blow, que je n'avais pas vu depuis longtemps. Pour le mouvement zulu, il y a eu des détournements. Lorsque je suis revenu de New York en 1986, je me suis rendu compte que les choses avaient changé et que certaines personnes avaient voulu s'accaparer le truc : du genre, faire un anniversaire de la Zulu Nation dans une boîte de nuit à la Défense avec tenue correcte exigée, pas de baskets et, le comble, 80 francs l'entrée... Dernièrement, on avait relancé le truc avec une association mais ça ne marche plus comme avant.

Tu as un nouveau Ep presque totalement instrumental, System Dee, qui sort sur Trad Vibe. Il s'agit d'un disque qui était presque finalisé ? Ce dernier est d'inspiration électro hip-hop oldschool. As-tu été inspiré par Egyptian Lover ?

C'est sur, c'est une grosse référence. Concernant le disque, je voulais le sortir avant mais les circonstances n'ont pas été favorables. On a fait une sélection de morceaux avec Moar qui pouvait me correspondre le mieux.

J'imagine que tu as pas mal de productions inédites qui attendent de voir le jour. Quels sont les nouveaux projets qui vont sortir ? Il y a des featuring avec des rappeurs, des chanteuses ?

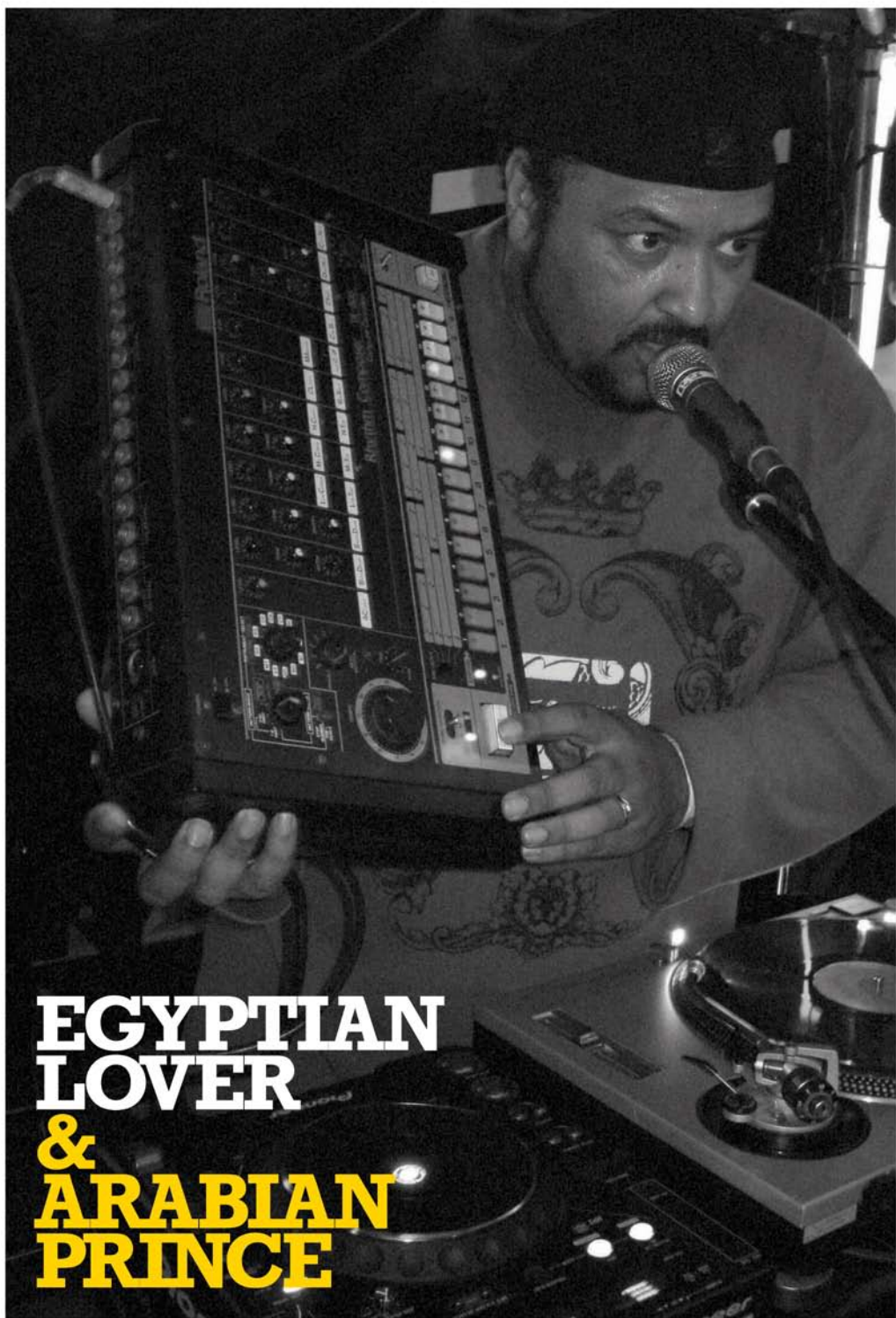
Oui. L'Ep c'est la partie electro-funk, instrumentale avec 8 tracks, qui ne sort qu'en vinyle. L'album s'appellera lui aussi System Dee. En ce qui concerne les featuring français, il y aura Kohndo, ENZ, Ejm, le Makizar, mon ami Skalpa, Coup ?K (Kalash) et moi-même avec un petit couplet. Il y a également Dierde, une chanteuse américaine qui vit en France et qui fait partie d'un groupe appelé Urban Swing, et enfin Dynamax et Science of Life.

En parlant de Science of life, je suis retombé récemment sur un maxi sur Guidance Records avec deux productions à toi. Ce projet, peu connu, est cependant très intéressant. Peux-tu nous éclairer sur les origines de ce single ?

J'ai rencontré les patrons de Guidance, qui étaient en France. C'est un label de Chicago, spécialisé dans la House. Il s'agit d'un très bon label qui a voulu s'ouvrir au Hip-Hop. Ils ont démarré le label Guidance Hip-Hop avec Mos Def. Tu as de la chance d'être tombé dessus car il s'agit d'un disque assez difficile à trouver. Il s'agit d'une série qui devait voir le jour avec une face avec des artistes américains et l'autre avec des artistes français. Mon maxi avec Science of Life d'un côté et Red One de l'autre a quand même vendu 8.000 copies mais je n'ai jamais vu un centimes....On peut pas dire qu'ils étaient carrés !! Guidance a disparu et la série de maxi n'a jamais vu le jour.

“Le scratch a failli être grand public...”





**EGYPTIAN
LOVER
&
ARABIAN
PRINCE**

PRECURSEURS DU SON ELECTRO-FUNK DEPUIS LA FIN DES ANNEES SOIXANTE DIX, EGYPTIAN LOVER, AUTEUR DU CULTISSIME « WHAT IS A DJ IF HE CAN'T SCRATCH ? » ET ARABIAN PRINCE, MEMBRE FONDATEUR DE N.W.A, SONT DES ENTERTAINERS HORS PAIR QUI ONT TOUJOURS UNE BONNE LONGUEUR D'AVANCE SUR NOMBRE DE DJ'S ACTUELS. ILS EN ONT UNE NOUVELLE FOIS APPORTE LA PREUVE LORS DE LEUR DERNIER PASSAGE A PARIS. INTERVIEW CROISEE DE CES DEUX LEGENDES DU SON WEST COAST.

Comment était la scène club et Dj à L.A au début des années 80 ?

Egyptian Lover : La scène club et Dj était à peu de choses près la même que partout ailleurs dans le monde. La seule différence c'est qu'il y avait ce crew, Uncle Jam's Army, qui organisait des soirées pour un grand nombre de gens. Quand j'allais à leurs soirées, il y avait 800, 1000 personnes. C'était énorme. Je me suis dit qu'en tant que Dj, je voulais faire partie de ce truc. Je les ai rejoint. Et grâce à eux les gens ont pu vraiment voir quel Dj j'étais. On a commencé à faire des soirées avec 2000 personnes, puis 2500, voir même jusqu'à 10 000 une fois à San Francisco. Ces gens m'ont permis de me faire connaître à L.A et de montrer mon talent. Ensuite, j'ai pu ajouter des boîtes à rythme à mes Dj sets. A l'époque, la musique c'était surtout du funk comme Zapp, beaucoup de Prince. Son style « nasty » m'a influencé dans ma façon de haranguer les danseurs. J'avais mon propre style, mais influencé par Prince, ce qui plaisait beaucoup aux filles. Alors j'ai continué. Ensuite, Kraftwerk a débarqué, « Planet Rock » (par Afrika Bambaataa ndlr) aussi. Mais ce que je préférais, c'était les morceaux « dance », plus uptempo. Dès qu'un morceau uptempo sortait, je le jouais. Mon but était de faire des tracks uptempo qui contiennent mon nom spécialement pour les soirées afin que les gens me connaissent et dansent encore plus...

Tu as commencé très tôt, 1978...

EL : J'ai commencé à mixer en 1979. J'ai rejoint Uncle Jam's Army en 1981-1982. Et nous avons commencé à enregistrer à la fin de cette année là.

Comment as-tu commencé à travailler en studio ?

EL : J'ai commencé pour un documentaire qui s'appelait « Breakin' & Entering ». Je devais faire la bande son avec ma boîte à rythme. Ça m'a permis de voir comment fonctionne un studio. J'y suis ensuite retourné avec Uncle Jam's Army. Ils m'ont fait profiter de leurs connaissances techniques et j'y suis retourné seul pour faire « Egypt, Egypt » qui est devenu un hit.

Quel type de boîte à rythme utilisais-tu à cette époque là ?

EL : La 808 bien sûr.

Et comment est-ce que tu composais tes morceaux ? Tu les jouais en live avant d'entrer en studio ?

EL : Oui. On les jouait sur la 808 pendant les soirées devant les danseurs. On rajoutait des lyrics en live. La foule suivait. C'est devenu si populaire que les gens les demandaient à la radio. On s'est dit qu'il fallait qu'on grave ça sur disque pour que les radios puissent les jouer. C'est comme ça qu'on a fait « Yes, Yes, Yes » ou « Dial-a-Freak » qui ont bien marché sur la côte ouest.

Comment as-tu connu Dr Dre, Yella, tous les futurs N.W.A ?

EL : Tout le monde à l'époque avait son crew de Dj. Mais Uncle Jam's Army était de loin le plus gros, celui qui organisait les plus grosses soirées. Quand on a commencé à enregistrer en studio, The World Class Wreckin' Crew a commencé à enregistrer aussi. Quand j'ai sorti mes premiers disques solos, Dr Dre a sorti le sien. C'est comme ça que l'on se croisait...

Et depuis combien de temps connais-tu Arabian Prince ?

EL : Il venait aux soirées d'Uncle Jam's Army. Je le connaissais avant qu'il fasse des disques. On est amis depuis très longtemps. Un soir, une fille m'a demandé : « C'est qui le mec à côté de toi ? ». Je lui ai répondu : « Un ami ». « Et il a pas de nom ? ». « Non, pas de nom de scène ou de truc de ce genre ». Et elle me fait : « Il a l'air d'un prince et tu es Egyptian Lover, il devrait s'appeler Arabian Prince ». C'est comme ça qu'il a eu ce nom (rires)...

**“Dès qu’un
morceau up-
tempo sortait,
je le jouais”**



Egyptian Lover

Est-ce qu'il y a un son propre à L.A d'après toi, comme il y en a un propre à Detroit, New-York ?

EL : Quand j'ai commencé à faire des disques, mes principales influences étaient Prince et Kraftwerk. C'était un mélange d'électro et de funk. Détroit n'avait pas de lyrics funk, New-York non plus. Je pense que les lyrics "nasty" de Prince sur de l'électro, c'était vraiment propre à L.A. Le Wreckin' Crew et d'autres ont suivi dans le même délire. Les soirées ont toujours été énormes mais au départ il n'y avait pas vraiment de disques qui venaient de la côte ouest. Quand j'ai commencé à en faire, d'autres ont suivi et on est arrivés à créer une scène West Coast. C'était une scène vraiment funky-électro.

Est-ce que tu produis toujours ?

EL : Je produis pour quelques personnes. J'ai fait des trucs pour M.I.A. et d'autres artistes en Europe. Avec Clone Machine. Ou Egypt Ear Werk. Il y a beaucoup de choses prévues pour 2009. Le 25ème anniversaire de mon label Egyptian Empire Records notamment. On va sortir un maxi par mois tout au long de l'année et mon nouvel album pour finir. Ca va être une année chargée.

Et tu utilises toujours les même machines old school ou tu t'es mis aux ordinateurs ?

Toujours la 808 et d'autres machines et claviers d'époque. Quelques nouveaux claviers aussi, mais en gros j'utilise toujours le même matériel qu'avant. J'essaye de conserver mon son.

| Arabian Prince nous rejoint.

Quand est-ce que tu as commencé à mixer ?

Arabian Prince : J'ai commencé à la fin des années 70. Mon père travaillait dans une radio à LA. J'allais dans le studio pendant son émission. Je m'amusais avec le matériel. Je faisais des mixtapes que j'emmenais à l'école. Après ça j'ai commencé à faire des soirées au lycée, des trucs comme ça.

Comment as-tu commencé à écouter des sons électro européens comme Kraftwerk, qui n'est pas l'influence la plus évidente qu'on s'attend à trouver chez quelqu'un qui a grandi à Compton?

AP : Je pense que la première fois que j'ai entendu Kraftwerk, c'était chez lui (désignant Egyptian Lover), dans son garage. J'étais là : « Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? » (rires). C'était dingue. Je me souviens des boîtes à rythme, de ce son... À l'époque j'étais à fond dans le funk. Prince, Parliament, Funkadelic... Toutes les pièces du puzzle se sont mises en place en même temps dans ces années là. Tous ces styles de musique que l'on jouait dans les clubs.

Comment est-ce que tu as rencontré les autres membres de N.W.A ?

AP : Dr Dre était dans le Wreckin' Crew avec Yella. J'ai fait beaucoup de shows avec eux. On a commencé à trainer ensemble. Un jour, j'étais en voiture avec Dre et on a réalisé que les gens pour qui on produisait des disques ne nous paieraient jamais. On a décidé de faire un truc différent avec nos potes du quartier, Eazy E, etc.... Et ça a donné N.W.A.

Beaucoup d'artistes actuels utilisent des sons 80's comme vous à cette époque. Certains utilisent même tes productions comme pour le morceau « Fergalicious »...

AP : Ouais. Est-ce que je peux être payé ? (rires)

Qu'est-ce que tu penses du retour en force de ce son ? Est-ce qu'il y a des artistes actuels que tu apprécies ?

AP : J'adore ça. Will I Am notamment utilise beaucoup ce type de sons. Il réadapte de vieux cuts et refait des hits avec. Tout le monde fait ça. Ils refont des chansons avec notre vieux matériel. C'est très bien. Mais il manque quelque chose. Alors il va falloir qu'on vienne remettre les choses en ordre...

Qu'est ce que tu penses de l'influence du morceau « 6 in the Mornin' » d'Ice T sur le rap West-Coast ?

AP : « 6 in the Mornin' » a été l'un des premiers morceaux gangsta de la scène West-Coast. Ça a eu une énorme influence.

EL : Le premier morceau gangsta dans le monde...

“Le son imparfait, c'est ça la clef de la créativité”

Et comment t'es-tu retrouvé impliqué dans la production de « Supersonic » de JJ Fad ?

AP : Comme je le disais, on trainait pas mal ensemble avec Dre. On a rencontré cette fille, JJ Fad. Elle voulait rapper. J'étais là « Non, tu peux pas rapper... » (rires). On est quand même aller en studio essayer quelques trucs et c'est devenu « Supersonic ». Qui aurait pu prévoir que ce serait un hit ?

Tu travailles actuellement sur des jeux vidéo et des effets spéciaux pour le cinéma. C'est une volonté de ta part de te diversifier ?

AP : J'ai toujours été à fond sur la technologie. En plus, à l'époque de N.W.A, une fille avait porté plainte contre nous en nous accusant de l'avoir violé, ce quoi était totalement faux, mais du coup, ça m'avait fait flipper, et après cette histoire je rentrais chez moi direct après les concerts. Je restais dans ma chambre sur mon ordinateur (rires). Du coup j'ai toujours été intéressé par ces trucs d'effets spéciaux, de jeux vidéo, etc...

Est-ce que tu as participé au choix des morceaux et au mastering de la compilation : « Innovative Life » ?

AP : Oui, bien sûr.

Et comment as-tu rencontré les gens de Stones Throw ?

AP : Ils étaient à une de mes soirées. Peanut Butter Wolf est venu me voir en me disant qu'il aimerait beaucoup travailler avec moi pour des remixes ou éventuellement pour sortir une anthologie. Et ça s'est fait comme ça...

As-tu des projets à venir ?

AP : Un nouvel album de Professor X. Et quelques autres projets secrets....

Est-ce que vous pensez que la musique actuelle est aussi futuriste que celle que vous faisiez dans les années 80 ?

AP : Je pense que dans les années 80 on était en avance sur notre époque. Maintenant, cette musique plaît aux gens, comme ça aurait dû être le cas à l'époque. C'est une chose qui se produit avec de nombreux styles musicaux. Regarde combien de temps il a fallu pour que le funk explose vraiment. Il faut parfois des années pour que la bonne musique soit appréciée.

EL : Par apport à aujourd'hui, la différence est aussi que le matériel qu'on utilisait à l'époque pour obtenir ce son était prévu pour le jazz et le funk, pas pour faire de l'électro.



Arabian Prince

A ce sujet, dans quelle mesure le son électro-funk a-t-il été façonné par le matériel et dans quelle mesure a-t-il été façonné par votre créativité ?

AP : Je pense que le son vient plus de la créativité. Notre équipement était ce qu'il était, mais on aurait pu utiliser n'importe quoi finalement.

Mais l'électro-funk est quand même lié à un type de sons plus que d'autres musiques ?

AP : Oui, à cause de la 808 et de certains claviers. Toutes ces machines avaient un son énorme. Ce son énorme qu'on recherchait et qui venait de nos concerts et nos DJ sets. On avait tellement l'habitude d'entendre des basses que c'est ce qu'on voulait reproduire sur disque. On voulait pas que ça sonne étriqué.

EL : Quand on organisait des soirées pour 10 000 personnes, on avait 100 caissons de basse. Ça faisait un gros « Boom » et les 10 000 personnes sentaient vraiment les basses. Donc on, a fait des disques en s'assurant qu'il y en ait assez dedans. « Planet Rock » ou les disques de Kraftwerk n'avaient pas de basse. On a essayé de reproduire ces sons en rajoutant de la basse pour être sûr que les gens dansent dessus. En plus de ça, dans le funk il y a le moog qui va dans ce sens également. Et tout le monde adorait ça dans les clubs.

Une dernière question : Est-ce que vous pensez qu'il y a une différence entre les claviers analogiques et digitaux ?

AP : Bien sûr. Les chromatiques. Pas seulement les basses, mais la résonnance. J'utilise du digital maintenant. J'y suis obligé parce que je voyage énormément, mais à chaque fois que je joue avec des claviers analogiques chez moi, ça sonne tout de suite mieux. Je préfère définitivement l'analogique.

EL : L'analogique, c'est comme une femme qui tombe enceinte. Elle a un bébé au bout de neuf mois. Le digital, c'est un clone (rires). Ça n'a pas de soul. Ça ne mange pas, ne vit pas, ça ne fait rien. C'est juste là, c'est tout. Le bébé grandit, il a des accidents. Le clone, lui, est parfait, il ne fait rien (rires). Le son imparfait, c'est ça la clef de la créativité.


B Real
TOP 5 Nouveautés

- _ Kottonmouth Kings "Where I'm Going"
- _ Ludacris "One More Drink"
- _ Kidz In The Hall "Drivin Down The Block"
- _ 50 Cent "Get Up"
- _ Bishop Lamont "Grow Up"

TOP 5 Oldies

- _ Dr Dre "Nothing But A "G" Thang"
- _ Black Moon "Who Got The Props"
- _ NAS "The World Is Yours"
- _ Snoop Dogg "Gin and Juice"
- _ Cypress Hill "How I Could Just Kill A Man"

Top 5 beatmakers

- _ Scoop Deville
- _ DJ Muggs
- _ Alchemist
- _ 9th Wonder
- _ Dr Dre

Digital ou analogique

Analogique

Vin rouge ou soda

Soda

Ville ou campagne

Ville

Club préféré

Biltmore Hotel, Los Angeles

Magazine papier ou webzine

Papier

Foot ou basketball

Basket

Baggy ou moule couille

Baggy.


Dj Tarek
TOP 5 Nouveautés

- Charlie Wilson feat Justin Timberlake
- Eric Benet (album)
- George Benson (album)
- Thomas G "influence"
- Nicole René (album)

TOP 5 Oldies

- Gwen Mc Craie "Love without sex"
- Luther Vandross "Funky music"
- Marvin Gaye Feat Diana Ross "My mistake"
- Teddy Pentergrass "Joy"
- Paul De Suza "Jump street"

Mixer favoris

Technics SH 1200

Platine préférée

Technics SL 1200

Sampler préféré

S2000 AKAI

Digital ou analogique

Analogique

Vin rouge ou soda

Soda

Site web favoris

www.djtarek.fr

Dessert ou fromage

Dessert

Quel job aimerais tu faire si tu n'étais pas Dj?

Gardienn d'une île déserte.


Dj Zinc
TOP 4 Nouveautés

- Breakbeat "A Decjay Is Not A Jukebox" par Coshmar, Jos & SonikBrasil
- Breakbeat Super Seal 2
- Drug Break par Dj Flare
- Disko Rick Break 1 par Mr Henshaw

TOP 5 Oldies :

- Vinyl SkratchySuperseal 2
- JayDee (J-Dilla)
- Slum Village
- Erykah Badu
- Les Nubians

TOP 3 Scratcheurs :

- Dj Qbert
- Dj D-Style
- Dj 2P (Italie)

Mixer favoris

Qfo , Rane TTM56,Vestax PMC 08...

Platine préférée

Qfo Red, Qfo Gold, et MK2

Cellule préférée

Ortofon Concorde

Site web favoris

www.qfo-clan.com

Foot ou basket

Aucun des deux.

Vin ou soda

Les deux !

Dessert ou fromage

Café !

Quel job aimerais tu faire si tu n'étais pas Dj?

Tueur à gages.

LES DERNIERS REVIVALS EN TOUT GENRE ONT REMIS AU GOUT DU JOUR LE VOCODER, CE TRAITEMENT ELECTRONIQUE APPARU AU DEBUT DES ANNES 70 QUI SERVAIT AUPARAVANT A TRENDSMETTRE LA VOIX SUR DES RESEAUX PROFESSIONNELS OU MILITAIRES. DEPUIS LA CREATION EN 1997 DU LOGICIEL AUTO-TUNE PERMETTANT D'AJUSTER LES HARMONIES ET LES HAUTEURS DE VOIX, CELUI-CI A ETE DETOURNE AFIN D'OBTENIR UNE VOIX ROBOTISEE A LA KRAFTWERK QUI SEMBLE DESORMAIS INDISPENSABLE A TOUT HIT RAP OU R'N'B. RODOLPHE ALIAS CRESCENDO REVIENT SUR SON ORIGINE ET NOUS EXPLIQUE COMMENT L'UTILISER.

DU VOCODER A L'AUTO TUNE

Années 70 / Le vocoder EMS

C'est au début des années 70 et de l'aire de l'électronique que le vocoder fait son entrée dans le domaine musical. Le principe est de découper la voix en plusieurs bandes de fréquences puis de la moduler par le micro. Kraftwerk et d'autres précurseurs du genre se sont tout de suite approprié le vocoder de la firme EMS afin de transformer leur voix en celle d'un robot. Quelques années plus tard, grâce au succès du film Star Wars et au personnage de R2D2, le vocoder devient véritablement partie intégrante de la culture mondiale (qui ne s'est jamais amusé à reproduire la voix de R2D2?!).

Années 80 / La Talk box

Vient ensuite la Talk Box de Zapp and Roger, qui n'est pas vraiment un vocoder mais une invention qui fait résonner le son d'un synthétiseur ou d'une guitare dans votre bouche grâce à un boîtier et à une sorte de tuyau d'arrosage! Cet instrument amène de la musicalité au vocoder et prouve que la voix robotisée peut sortir de l'électro pure, donnant naissance à des titres comme : "More Bounce to the Ounce"

1997 / Apparition de L'auto-tune

Au début des années 90, les Daft Punk remettent le vocoder EMS au goût du jour. Ils reprennent d'ailleurs des titres de Herbie Hancock qui l'utilisait beaucoup. Il faudra attendre la chanteuse Cher's avec le titre « Believe », en 1998, pour entendre de nouveau ce type de traitement de voix robotisé, cette fois-ci réalisé avec un logiciel informatique : l'auto-tune, initialement conçu pour corriger la hauteur de voix afin d'accentuer l'harmonie de certains mots ou de phrase sans ré-enregistrement, tout en préservant le caractère expressif des prises d'origines.

Années 2000 / L'ère digitale

Moins coûteux et plus flexible, l'Auto-tune a aujourd'hui largement supplanté le vocoder EMS dans la production musicale. Le rival des années 60-70 et les succès planétaires récents de Kanye West, Lil Wayne ou encore de Snoop Dog ont permis de remettre sur l'avant de la scène ce procédé déjà utilisé dans les années 70. Mais comment faire fonctionner ce fameux plug-in audio permettant d'accorder facilement une ou plusieurs voix sur la tonalité d'un morceau ?

Tutorial :

Commencez par télécharger la version démo d'autotune pour votre logiciel préféré sur le site www.antarestech.com. Une fois le plug-in installé et ouvert sur la piste, importez uniquement un solo de voix, car s'il y a trop de voix superposées dans votre acapella, l'effet sera brouillon. (Pensez à utiliser un acapella stéréo). Choisissez ensuite le type de voix à traiter : Soprano pour une voix féminine aiguë, Alto / Tenor pour une voix moyenne ou masculine, Cf. l'image ci-dessous. Passons aux diverses fonctions paramétrables. Pour ce test, nous utiliserons Protools 6 sur Mac. Auto-tune est un plug-in de correction de hauteur qui fonctionne en deux modes :

Mode automatique



Ce mode permet de corriger la hauteur de votre source audio en temps réel, sans distorsion ni artefacts. Plusieurs paramètres existent afin d'ajuster la voix comme bon vous semble.

> Le Key : c'est la tonalité du morceau, à repérer sur votre clavier maître.

> Le Scale : correspond au mode de votre morceau. Par exemple : Mineur, Majeur ou Chromatique. Précisons que Le Scale detune permet de s'accorder encore plus finement sur la tonalité.

> Pour un effet très prononcé façon T-pain, on positionne le Retune sur Fast et le Tracking sur Relaxed. On obtient ainsi un accordage rapide et continu.

> La fonction MIDI permet de préciser les notes contenues dans votre morceau. Vous pouvez aussi indiquer les notes à l'auto-tune en live, en jouant simplement la mélodie au clavier. Le tableau central définit facilement les notes à corriger : soit toutes les notes, soit les accords Mineurs ou Majeurs.

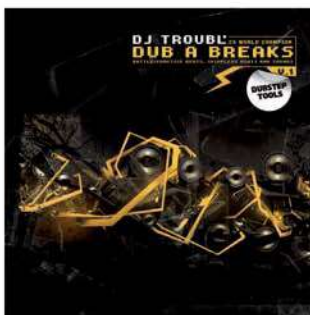
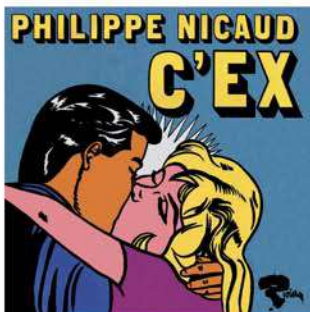
> Ce plug-in nous propose également un vibrato où l'on peut modifier la forme d'onde (= shape), la vitesse (= rate) et de nombreux réglages de modulation.

Mode graphique



Le mode graphique (Cf. image ci-dessus) est plus visuel, mais n'est pas réellement différent du mode automatique. Cependant grâce aux multiples outils graphiques, vous pourrez dessiner la courbe à la hauteur voulue en manipulant votre souris. Ce mode, disponible tout en haut (correction mode "graphical") offre une autre interface avec des réglages manuels un peu plus poussés que dans le mode automatique. En manipulant le mode graphique, avec un peu de patience et d'expérience, la voix peut devenir parfaitement juste sans l'effet robot.

En résumé, ce plug-in aujourd'hui "à la mode" est un incontournable dans votre set M.A.O., en rack ou plug-in. Longtemps utilisé de façon discrète sur beaucoup de productions, il est désormais le compagnon idéal des chanteurs et rappeurs confirmés, mais surtout des chanteurs débutants qui désire ajouter du vocal sur le production instrumentale. Car rappelons-le, l'autotune créé par Andy Hidebrand et commercialisé par la société Antares Audio Technologie en 1997, est d'abord utilisé pour dissimuler des imprécisions et les défauts de tonalité d'instruments ou de voix enregistrées en temps réel.



Philippe Nicaud / C'Ex - 7 inch

Ce vinyle de Philippe Nicaud est dans la continuité du manifeste sexuel "Erotico... Nicaud", sorti 1 an plus tôt et également réédité aujourd'hui. A l'inverse de ce dernier, on retrouve ici plutôt les influences de Gainsbourg dans le côté groovy de la production que dans le style unique de sa voix, même si celle-ci a indéniablement influencé Philippe Nicaud. Ce deux titres comporte en face A "C'Ex", une œuvre un peu courte (2mn70), de 1972, intemporelle et irrésistiblement dancefloor lorgnant du côté du funk-soul et du latin jerk exotique. Il faut remettre les choses dans leurs contextes pour se rendre compte de l'audace des textes de ce dandy érotique moderne. Le tempo ralentit en face B, avec la chanson "Qu'est ce qu'il dit", une ré-interprétation qui donne le sourire du standard de Sinatra "Strangers in the Night". Un maxi rare et fureusement cult(e) clôturant une carrière artistique qu'il débuta en homme de théâtre puis acteur à partir des années 50, jusqu'à devenir le scénariste du film "La Cage aux folles 3" en 1985...

Dj Troubl' / Dub a Break

Dernier volume de la série des breakbeats du Dj de Poitiers, Dj Troubl'. Ce Dj, turntablist d'origine, a ces derniers temps une actualité discographique chargée. Après avoir enchaîné deux break beats, formé le duo Antihéro, une fusion électro-Hip-hop fort efficace (qui a aussi donné naissance à un maxi trois titres), puis collaboré dernièrement sur l'album du rappeur et graphiste Grens, Dj Troubl' s'attarde, entre deux dates, à confectionner un nouveau breakbeat dans la tendance Dubstep du moment. Place à divers tools, skipless beats et samples axés reggae et dubstep moderne, avec toujours un gros son, gage de qualité. Dj Troubl' continue pour notre plus grand plaisir sa collaboration avec le label Diess prod. A suivre.

Gainsbourg / B.O Mister Freedom - 7 inch

On ne présente plus Gainsbourg, mais son œuvre est tellement conséquente qu'on le redécouvre en permanence. Ce maxi, datant de 1968 est une merveille concoctée par le duo gagnant Serge Gainsbourg/Michel Colombier. La pochette originale, comme la musique, a été conçue pour le film français "Mister Freedom" (1969) réalisé par le photographe américain William Klein. Un cinq titres s'alignant sur le ton ironique du film, qui évoque, déjà à l'époque, une Amérique caricaturée et déformée sous le prisme d'une féroce satire anticapitaliste. L'intérêt de ce disque ne réside pas dans la déformation sans vergogne de la Marseillaise ou autres marches militaires américaines sur les titres comme "Oh Beautiful America" ou "Freedom Rock", mais bel et bien dans les deux autres titres : « No no, yes yes » et « Freedom Baby ». Deux bombes dancefloor sublimes, rappelant la Aretha Franklin de la même époque. Captant parfaitement les couleurs de l'univers de Klein, Gainsbourg et Colombier réussissent un savoureux Ep indispensable à chaque digger qui se respecte, où se mêlent Pop Art, BD et contre-culture des sixties. Une réédition qui remet au goût du jour des œuvres trop méconnues mais toujours d'actualité.

Bnn / Manual For Successful Rioting

Trois ans après « Birdy Nam Nam », les Bnn reviennent avec un second album, "Manual For Successful Rioting". Une nouvelle formule toujours instrumentale, à l'exception de l'excellent « Shut up ! » avec Newleus. Leur côté électro y est de plus en plus accentué. Ils invitent même Yulsek à peaufiner leur son afin de le rendre plus digital et moderne. Si malheureusement les quatre trublions semblent délaisser les platines qui faisaient leur particularité, ce disque reste finalement homogène et proche de certaines compositions de leur album précédent, grâce aux productions comme "War paint", aux alentours des 100Bpm.

On ne peut s'empêcher de faire allusion à l'influence de Justice. En effet, ces derniers collaborent même, aux claviers, sur "The Parachute Ending", le dernier de ces onze titres conçus pour la scène. Nous sommes loin du son Hip-hop funky de l'époque où Crazy était le Dj d'Alliance Ethnik. Mais si aucun compromis ne semble être fait, excepté l'envie de faire bouger le dancefloor sans pour autant trop abuser sur la vitesse du tempo, ce disque est de bonne facture. Aujourd'hui signés sur une major compagnie, ils disent ouvertement vouloir s'ouvrir à ce public et faire la révolution dans les salles où ils passent. Alors sortez les cloches.

Melchior A / Take One Ep

Melchior A est un artiste complet, Dj Résident du Kaya Club à Valence mais avant tout producteur. Après de nombreuses signatures et après avoir fondé son propre label Razanna Prod, il est aujourd'hui produit par le respecté label Soulshine Record. Son dernier Maxi, "Take One", propose deux versions du morceau titre : Deepest dub et Melchior A's Touch Main Mix.. La musique de Melchior A se caractérise avant tout par une rythmique de qualité qui reste fidèle aux origines malgaches de l'artiste, basée sur des percussions et de grosses basses qui s'adaptent immédiatement au dancefloor. Après l'introduction d'un vocal sexy & cosy accompagné d'un fort delay efficace, le synthé, un peu rétro garage, nous surprend. Ce titre reste deep tout en étant groovy. Une alchimie qui lui est propre et qui a fait sa réputation. Concernant la version Touch de Melchior, l'effet percussion afro est d'avantage accentué, la rythmique est plus douce, les pads plus planants. Accompagné d'une petite guitare psychédélique et de discrètes cymbales, ce remix est bien plus underground et cible plutôt les amateurs de deep. Avec ce dernier maxi, Melchior A continue d'asseoir sa notoriété et démontre que la vraie house musique est bel et bien encore présente en France.

Dj Hertz / Enter The Scratch Game

Scratch Science est en passe de devenir le label français le plus prolifique en matière de sortie de battle-breakbeat. Même si la qualité de leurs disques est mitigée, cette dernière sortie risque encore de se retrouver sur la majorité des platines des scratcheurs. Dj Hertz, réalise cette fois seul "Enter the scratch game", dont l'idée est de concevoir ce qui serait pour lui l'outil idéal pour débiter le scratch. Ce vinyle est composé de deux faces de skiproof, l'une à vitesse "classique" utilisable sur tous types de platines et l'autre accélérée comme sur les Grasshopper Break et nécessitant l'ultrapitch pour une utilisation optimale. Même si les sons sont bien espacés les uns des autres, les sentences choisies sont trop classiques, avec des phrases de 5 syllabes maximums. Un disque réservé aux fans de skiproof recherchant des vocaux combinés à d'autres onomatopées.

Karl feat. Anbuley / DTB04-Ep

Down the Bush, basé à Nice, nous présente son quatrième Ep. Ce label surfe sur la vague initiée par les scandinaves de Gamm records, qui prônent une vision éclectique de la musique électronique sans frontière. Différentes inspirations contaminent les sonorités de ce label : broken beat, nu jazz, dub, afro beat et house. Karl dread, un mystérieux producteur rastaman, propose sur son titre "Mia mo o hie" un blend d'afrobeat accompagné d'une rythmique house sur lequel chante la viennoise Anbuley, originaire du Ghana. Une excursion dub est proposée sur le remix du titre « Never give up » qui clôture ce vinyle en face B. Un bon disque pour les aficionados de house et de Fela pour une warm up groovy.

Retrouvez d'autres chroniques en PDF sur
www.starwaxmag.com



INFLUX PROD. PRESENTE

CLAIR OBSCUR

Esquisse Electronique #2

Vendredi 20.03.09
 oh-6h

Remote
 DJ SET - (KILL THE DJ) - FR

Siskid
 DJ SET - (INITIAL CUTS / MEANT REC) - UK

Pulpalicious
 DJ' S SET (4 PLATINES) - FR

Warm up : Dj Kfran
 DJ SET - (ORGANIK) - FR

Pré-vente conseillée :
 Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0.34€/min)
www.fnac.com : 8€ (frais de loc inclus)
 Sur place : 10€

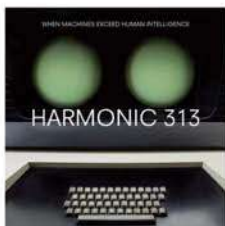
7/15 avenue de la Porte de la Villette
 75019 Paris - M. Porte de la Villette
 ESPACE BAR FUMEUR
www.myspace.com/glazart
www.myspace.com/influxprod

GLAZART

starwax meart TRAX

fnac.com

Agitateur de cartouches



Harmonic 313 / When Machines Exceed ...

Harmonic 313 est le nouveau projet de Mark Pritchard. Ce pionnier de la techno anglaise, proche de Aphex Twin, fondateur en 1991 du label Evolution avec Tom Middleton, revient avec un album chez Warp orienté bass music, empreint d'influences dustep et hip-hop, mais perpétuant également une certaine tradition de l'électronica telle que la concevaient certains fameux pensionnaires de son nouveau label (Black Dog notamment). Une nouvelle réussite pour Warp après le « L.A » de Flying Lotus l'année dernière. Comme ce dernier, Mark Pritchard revendique l'influence de Jay Dee et saupoudre ses sonorités electro plutôt froides et industrielles de beats groovy. Des ajouts bienvenus qui permettent à cet album de parvenir à un mélange équilibré et de ne pas totalement tourner le dos, comme cela est malheureusement encore trop souvent le cas dans le dubstep actuel, aux racines black de la bass music anglaise. Les featurings (Phat Kat et Elzhi sur « Ballestar » ou le revenant Steve Spacek sur « Falling Away ») confirment ce parti pris. Et l'ensemble du disque devrait permettre à Mark Pritchard de se rappeler au bon souvenir de toute une génération de nouveaux producteurs grâce à une distribution plus conséquente que ses derniers projets restés somme toute assez confidentiels.

Jimi Tenor & Kabu Kabu / 4th Dimension

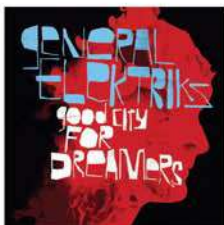
Nouvel album sur son label Sähkö Puu pour Jimi Tenor. Le musicien et multi-instrumentiste finlandais, ancien du label Warp, persiste dans sa nouvelle passion pour l'Afro beat matinée bien entendu de funk et de références au space jazz d'un Sun Ra ou d'un Lonnie Smith. Enregistré avec Kabu Kabu, un groupe de musiciens originaires d'Afrique occidentale installés en Allemagne, « 4th Dimension » contient très peu de traces du passé electro de son auteur. A l'exception de deux morceaux (« Floating Orange » et « El Lahti »), l'ensemble de l'album a été enregistré en live. Jimi Tenor y passe d'un instrument à l'autre, essentiellement le sax ténor et les claviers. S'il chante par moment, l'album est tout de même majoritairement instrumental. Le résultat est encore une fois assez inclassable : free sans être rebutant et pop au sens noble du terme, par sa propension à revisiter des genres musicaux variés en y ajoutant à chaque fois sa touche personnelle, notamment un humour sans faille. Les réussites les plus évidentes de cet album sont l'introductif « Aligned Planets » que l'on jurerait enregistré avec l'Arkestra, « Global Party » qui organise la rencontre de l'afrobeat et d'un jazz funk proche du son des artistes Black Jazz Records, « Mogadishu Ave » entre Ethio-Jazz et Rock'n'Roll ou encore « Mega Roots », une sorte de transe minimaliste à la Don Cherry. Un disque extrêmement référencé mais qui parvient à rester intemporel grâce à sa production.

Illa J / Yancey Boys

Les maisons de disques prennent de plus en plus de précautions pour éviter que leurs nouveautés ne soient disponibles sur le net avant leur sortie officielle. La version promo du premier album de Illa J est, espérons-le, l'ultime étape de ce processus : chaque titre étant découpé en plages de 40 secondes entrecoupées elles même au minimum toutes les 10 secondes de messages sur les méfaits du piratage, l'écoute de l'ensemble en devient assez surréaliste. Mais revenons à l'essentiel : « Yancey Boys » est constitué de morceaux inédits de Jay Dee, récupérés par Michael Ross, fondateur du label Delicious Vinyl et sur lequel son frère, Illa J, intervient en tant que Mc. Les instrumentaux sont du pur Jay Dilla et l'attention prêtée à cet album en vaut largement la peine ne serait-ce que pour le plaisir de découvrir des productions inédites portant sa patte inimitable. Mais ce disque est censé avant tout être celui de Illa J. Et s'il n'est pas facile d'être le « frère de », son flow moelleux et funky, parfois à la limite du chant à l'instar d'un Dudley Perkins, est loin d'être ridicule. Par moment répétitif, il ne démerite pas pour autant et, accompagné de Guilty Simpson, Affion Crockett ou Debi Nova, rend hommage à son frère de la plus belle des manières en perpétuant la tradition de ce Hip-hop soulful dont Jay Dee a été l'un des héros.

Filastine / Dirty Bomb

Nouvelle sortie pour Jarring Effects. Et deuxième album pour Filastine après « Burn it » en 2006. Le producteur globe trotteur originaire de Barcelone, protégé de Dj/Rupture, continue de creuser la veine d'une electro internationaliste, poussant la fusion des genres encore un peu plus loin. En complément de ses influences premières (dub, jungle, hip-hop ou electro), Filastine s'approprie musiques des balkans, latines ou orientales et mixe le tout dans un déluge de beats et de percussions. De nombreux guests parsèment l'album : l'australien Wire MC, le japonais ECD, la chanteuse gitane La Perla, etc... Tous proviennent d'horizons différents et prêtent leur voix à cette tour de babel musicale sans pour autant que l'ensemble ne sombre dans la cacophonie, voir, pire, dans la tambouille world tiédasse et pleine de bons sentiments. Car la façon qu'a Filastine d'aborder ces mélanges musicaux reste très sombre et cela se ressent sur le parti pris de production qui sous tend l'album. Si l'on peut difficilement parler de minimalisme compte tenu de la diversité et de l'omniprésence des beats, la texture musicale dominante conserve une certaine monochromie et une retenue qui permet à l'album de préserver son unité et de ne pas être une succession de cartes postales inoffensives, mais bien plutôt la traduction en musique d'une certaine façon globalisée mais réaliste d'appréhender le monde actuel.



E.B.S. / Emergency Broadcast System

E.B.S est la réunion de trois projets électro originaires de Tours: Supericious, Kanytze et Stupid Dog. Leur album éponyme, qui sort chez le très actif label lyonnais BEE Records (qui abrite également Paral-lél), navigue entre drum'n'bass et électronique. Alternant plages purement breakbeats (Biplane et Pluto's Gate), limite breakcore (Kaos Dub) et morceaux plus contemplatifs (Still Waiting for Dorsal ou Bitchrusher), ce premier essai est une réussite. Les influences de chacune des composantes du groupe sont présentes sans que cela ne nuise à la cohérence de l'ensemble. Ce projet étant essentiellement basé autour du travail sur la rythmique, la diversité des parcours de ses membres permet à E.B.S de ne pas tourner en rond et de surprendre constamment malgré un parti pris de départ radical. Le minimalisme des sons à forte consonance indus et ambient potentiellement lassant sur la longueur garantie au disque une forme d'épure qui met en valeur les cassures rythmiques qui le jalonnent. Ne pas attendre de hits ou de mélodies marquantes ici. Ce n'est pas l'objet de ce projet. Emergency Broadcast System présente une facette expérimentale de la musique électronique française qui ne bénéficie pas forcément de beaucoup de visibilité. Mais si leur musique peut paraître difficile d'accès au premier abord, le résultat mérite que l'on prenne le temps de s'y immerger.

General Elektriks / Good City for Dreamers

Hervé Salters, l'homme derrière General Elektriks est un collectionneur de claviers en tous genres, membre fondateur du groupe Vercoquin avec Seb Martel et Thierry Stremier, collaborateur de M., Femi Kuti ou du Crew Quannum. Son premier album, « Cliqueta Klique », sorti en 2005, reflétait cet éclectisme, mélangeant allègrement pop, funk, hip-hop, rock et soul dans un joyeux foutoir rappelant par beaucoup d'aspect les albums solos de Mark Ramos-Nishita, aka Money Mark, clavier des Beastie Boys de son état. Outre leur instrument de prédilection, ces deux artistes partagent une vision ludique de la musique et une esthétique lo-fi qui n'altèrent en rien la qualité de leur songwriting. "Good City Dreamers" confirme le talent mélodique de Hervé S. "Cottons of Inertia" rappelle Shuggie Otis. Les morceaux plus pop comme "You don't listen" ou "Little Lady" confirment l'influence des Beatles période « Revolver » ou du Sly Stone de "Runnin' Away" sur leur auteur. Celui-ci n'en oublie pas pour autant ses influences funk et hip-hop sur "Raid the Radio" voir électro sur "Helicopter" et "David Lynch Moment". Si l'originalité et la variété des sons de claviers étaient l'une des clés de la réussite de son premier album, Hervé Salters peut compter en plus pour celui-ci sur sa voix, beaucoup plus posée et maîtrisée qu'auparavant. Un artiste définitivement unique dans le paysage musical français.

inter-stice.com
webzine Electro-Techno :
Agenda national
Guide gratuit
Chroniques
Interviews...

www.inter-stice.com
Le complément d'infos House, Techno,
Minimal, Electro 2.0 à starwaxmag.com

NRX PARTY TOUR
« Trois facettes d'une musique électro déjantée et décalée. »

Monsieur Miii!
hand jout
MIMI'S
Album en vente sur
iTunes, Fnac music,
Virgin Méga...et sur
Neuronexion.fr

- Concerts -

7 février : Le Poulpe, Reignier (74)
12 mars : Handjoyz au festival FACE, Angers (49)
4 avril : ToiToi Le Zinc, Villeurbanne (69)
17 avril : Angers (49) TBC
18 avril : Live Factory, Nantes (69)
24 avril : L'Embobineuse, Marseille (13)
25 avril : The Petit London, Toulouse (31)

Toutes les dates sur www.neuronexion.fr

neuronexion believe



Jazz covers

Cet ouvrage propose une large sélection de couvertures des plus beaux vinyles de jazz allant des années 40 jusqu'au début des années 90. L'auteur, Joaquim Paulo, heureux propriétaire de quelques 25.000 disques, n'a pas hésité à fournir toutes les informations essentielles, avec pour chaque pochette le détail du nom des photographes et illustrateurs, du label et de l'année de production. Un opus de près de 500 pages avec des interviews exclusives du célèbre ingénieur du son Rudy Van Gelder, mais aussi de Creed Taylor (l'un des plus importants producteurs de jazz au monde, fondateur de nombreux labels dont CTI), Michael Cuscuna (producteur de jazz pour Blue Note), Bob Ciano (designer du label CTI) ou encore Ashley Khan (critique, journaliste et auteur d'ouvrages sur le jazz sur John Coltrane et Miles Davis), qui livrent ici les meilleurs moments de leur carrière. De nombreux DJ comme Gilles Peterson, King Britt, Michael McFadden ou Rainer Trüby nous font également part de leurs pochettes favorites.

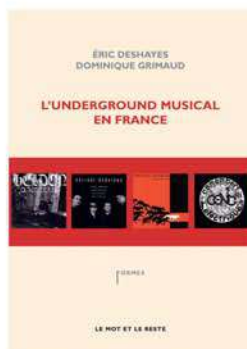
Auteur / **Joaquim Paulo**
Edition / **Taschen**



Così insegnai a Charles Bronson ad impugnare l'armonica

Cet ouvrage au titre évocateur, « Voici comment j'ai appris à Charles Bronson à tenir l'armonica », est avant tout l'histoire de 50 ans d'histoires du cinéma italien et de ses inimitables musiques de films qui continuent à fasciner mélomanes et collectionneurs du monde entier. Franco De Gemini, musicien (l'armonica de « C'era una volta il West », c'est lui) et producteur affirmé, est à la tête de la Beat Records Company. Ce label a publié la plupart des B.O.F. de Morricone, Trovatioli, Rustichelli, Micalizzi, Piovani, Umiliani, Nicolai, Francesco de Masi pour ne citer que les plus connues. De Gemini nous livre de nombreuses anecdotes en passant en revue 40 ans de travail auprès des plus grands compositeurs, réalisateurs et acteurs : Les années 60 des spaghetti western, les années 70 et le jazz funk qui accompagnait les films policiers, les années 80 avec ses thrillers et ses films d'horreur... Un CD comprenant 19 compositions originales de Micalizzi, Alessandrini, Ortolani, De Angelis, De Masi, Morricone, accompagne la lecture de ce précieux témoignage.

Auteur / **Franco De Gemini**
Edition / **Beat Records Company**



L'Underground musical en France

Dans le contexte musical très formaté issu du rock'n'roll des années 50, les événements politiques qui vont secouer la France en mai 68 vont permettre à de nombreux musiciens de donner libre cours aux expérimentations les plus originales. De nombreuses revues apparaissent à cette époque : Rock and Folk, les célèbres Acide du regretté Bizot, Actuel, le Parapluie, Harakiri, Charlie Hebdo. Une multitude de petites structures et réseaux soutiennent des groupes qui n'ont pas accès à l'industrie du disque française, tels que Red Noise, Barricade, Magma, Komintern, Crium Delirium. Divers mouvements sont analysés à la loupe : rock politique, rock psychédélique, free jazz, musiques électroniques... C'est la voie du « do it yourself », et de la résistance face à l'hégémonie de la chanson française où la musique est en retrait par rapport au texte. Un chapitre entier est consacré à la prise en main de la production et de la distribution des disques (Chant du Monde, BYG, Saravah). La précision des faits relatés et du contexte historique et social français devrait rapidement faire de ce livre une référence.

Auteur / **Éric Deshayes**
et **Dominique Grimaud**
Edition / **Le mot et le reste**



The story of the Wu Tang Clan

Ce DVD retrace en 1h30 d'images d'archives alternées de témoignages, de clips et autres délirs, l'ascension du Wu Tang. L'unique groupe de rap composé de 9 personnes qui ont réussi à se placer en haut des charts et à rester unis pendant plus d'une décennie. Représentant de la scène New-yorkaise et plus particulièrement de Staten Island alias Shaolin, le Wu-Tang est avant tout une histoire de potes de quartier désirant simplement prendre leur part du gâteau dans l'industrie musicale. L'histoire de ces Suprêmes comme les nommaient Antoine "Wave" Garnier (R.I.P.), débute au début des années 90. C'est à partir de cette période, au studio Firehouse, que ce documentaire retrace leur parcours. L'esprit de clan y est bien retranscrit par le réalisateur, un proche de long date de la famille Wu. Malheureusement, depuis 2004, leur ascension semble être fragilisée suite au décès du plus rock n' roll des rappers : Russel Jones alias ODB. Un épicurien qui jouissait des plaisirs artificiels sans modération. Ce sont ces mêmes plaisirs qui l'amèneront à séjourner en prison. Un passage d'où il ne ressortira pas indemne, du fait du manque de faveur du milieu carcéral, laissant le Wu comme amputé d'un de ses membres. Ce film lui rend d'ailleurs un hommage important. Un bon DVD un peu trop court où, à l'exception d'ODB, aucune partie n'est consacrée aux individualités qui forment cet ensemble, mais qui permet tout de même de clôturer la première partie de l'histoire du Wu.

Réalisateur / **Gerald K. Barclay**
Edition / **Gee Bee Productions**



Dubfiles-Dubstep documentary

Depuis quelques années, l'Angleterre, véritable laboratoire des nouvelles musiques électroniques, a donné naissance au Dubstep (à ne pas confondre avec le dub stepper, évolution britannique du dub jamaïcain). Caractérisée par des beats construits sur des basses très intenses, cette musique a vite conquis nos voisins d'outre manche avant de s'exporter aux Etats-Unis (voir interview de Joe Nice de Baltimore, considéré comme l'ambassadeur du dubstep aux USA). Ce DVD, le premier du genre, présente les jeunes producteurs comme Skream, Benga, Quietstorm, Slaughter Mob, N-Type, Distance, Crazy D. Durant presque 2 heures, ces derniers nous exposent leurs origines musicales, leurs influences les plus diverses et même certains «tricks» de leur productions. Un CD 10 titres est livré avec le documentaire. On retiendra le très inspiré «Roller» de Benga, Skream avec son titre jazzy «Summer Dreams» et le puissant «Dubstep Warz» de D1. Une belle initiative pour découvrir une scène certes très jeune, mais déjà très riche et variée comme en témoigne ce documentaire.

Réalisateurs / **Mc Cann et Jugeeese**
Edition / **Static Media**

WARNING
25 FEV 09
LA MUSIQUE ELECTRO
FUSIONNE AVEC LE RAP
BRUT

IOT Records
PRESENTE

ABRAXXAS «ELEKTRON[S]»

Pour ce second opus, Abraxxas a décidé de varier les plaisirs, invitant pas moins de 15 compositeurs, tous issus de la scène électronique française, le but avoué étant de proposer un disque où le rap brut fusionne avec la musique électronique.



FEATS ///////////////////////////////////
NIKKFURIE (LA CAUTION) ///////////////////////////////////
DUTCH HOUSE (US) ///////////////////////////////////
MR MOON ///////////////////////////////////
www.myspace.com/abraxashdc ///

Dubstep, electronica, Drum and Bass, Electro, Techno....
Autant d'influences trouvant naturellement leur place dans ce disque de hiphop, prouvant si besoin est que toutes les frontières entre les musiques de conception électroniques sont minces et illusoirs.

Disponible en album digipack et en numérique (2 tracks bonus) chez tous les bons disquaires et sur www.cd1d.com

Plus d'info sur
<http://www.iot-records.org>





MUSIQUE & POST-PRODUCTION

Brodcast : Studio d'enregistrement, de mixage et de post-production audiovisuelle,
à 5 mn de Paris (Montreuil, métro Croix de Chavaux). Tél : 01 48 58 53 37.
Mail: info@brodcast-studio.com / www.brodcast-studio.com



Visite du studio à 360° sur
www.broadcast-studio.com

brodcast Recording studio



INFLUX PROD présente

PATCHWORK

FESTIVAL ::::: Cultures électroniques

VAL D'OISE (95) - DU 30 AVRIL AU 30 MAI
5 RENDEZ-VOUS / 5 LIEUX

4^{EME} EDITION

SOUTH CENTRAL • BEAT TORRENT • BELLERUCHE
SOMETHING A LA MODE + DE 20 ARTISTES PRÉSENTS

Retrouvez les découvertes électro 2009
du Printemps de Bourges et de la Fnac sur le festival

Toutes les informations et la programmation sur :
www.patchwork-festival.com • www.myspace.com/patchworkfestival

Location Fnac, Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com

